

## 1. Résumé de la conférence donnée par Monsieur Jean-Marc JOUBERT :

### « Comment peut-on être transhumaniste ? »

La question posée est une vraie question qui appelle une réflexion objective : il ne s'agit pas de se prononcer pour ou contre le transhumanisme, mais de s'interroger sur ses présupposés et sur ses implications, pour le connaître et le penser. Le transhumanisme permet de poser le problème du désir : « désir précis » ou « désir vague », pour reprendre la distinction établie par Clément Rosset. Le transhumanisme suscite réticences ou espérances, aspirations ou refus (aspirations à de nouveaux pouvoirs et à une nouvelle forme de supériorité ; refus de sortir de la condition humaine voulue par Dieu). De ce point de vue, la figure de la vieille gnose n'est pas indifférente. Le problème de la mort est, bien évidemment, central et, en guise d'exergue, on songera à trois citations :

Auguste Comte : « Les morts guident les vivants »

Ludwig Wittgenstein : « La mort n'est pas un événement de la vie »

« La mort est un outrage ».

- **Présentation générale**

Cette présentation peut être orientée par trois questions : qu'est-ce que le transhumanisme ? Peut-il tenir ses promesses ? de quoi est-il le nom ?

Le transhumanisme peut sembler relever d'une contre-culture et être rapproché de la science-fiction. Il s'agit, en fait, d'un **projet parfaitement défini** au travers d'un **Manifeste**, comportant 8 articles, texte aisément accessible. Ce Manifeste ne fait guère apparaître une philosophie réelle du mouvement. Il s'agit de donner une bonne image du transhumanisme et on peut parler d'un texte de « propagande », au sens le plus neutre du mot (les transhumanistes sont amis du genre humain, ils ont le souci d'informer et respectent une éthique). Le texte prend pour acquis le fait que l'humanité est près d'être profondément transformée par la science. Il s'agit donc de faire un bon usage de ce « présent futur » (cf. A. Comte), pour le bien des hommes qui mèneront une existence digne d'être vécue. Il sera possible d'améliorer l'humanité, de parer aux dangers, risques et catastrophes à venir ; la technologie sera un remède. Le texte demeure très général, empreint des sentiments les meilleurs et appelle un accord obligatoire. Le texte vise aussi à montrer que le transhumanisme ne relève pas d'une secte, mais qu'il est au cœur du débat social, qu'il obéit aux procédures et règles éthiques actuelles. On constate également une insistance sur le caractère réfléchi et raisonnable du projet, ainsi que sur le droit de l'individu à mener sa vie. Toute difficulté peut être résolue. Un non-dit s'impose : comment ne pas être transhumaniste ? Pour autant, ce manifeste appelle une lecture critique dans le cadre d'une « société ouverte » (K. Popper), opposée à une société tyrannique, le transhumanisme refusant fermement toute assimilation à un despotisme éclairé.

Ce n'est pas l'humanité présente qui intéresse le transhumanisme, mais l'humanité abstraite : détestation de l'humanité actuelle et du corps. En ce sens, **le transhumanisme est donc un anti-humanisme** : l'homme n'est pas une valeur. Le Manifeste (cf. article 8) défend la liberté de chacun, l'innovation et les critiques éclairées. Le transhumanisme peut donc être rapproché

d'une philosophie ultra-libérale et libertaire (même si, à côté du courant libertaire, existe aussi un courant « techno-chrétien »). Le but recherché est l'accroissement du potentiel humain, et non pas l'accomplissement de la nature humaine (cf. Heidegger) : lutter contre les infirmités, améliorer les conditions d'existence, dans le but d'accomplir une transformation radicale de l'homme. Tant et si bien que les post-humains ne sauront plus ce que c'était qu'être humain. Inversement, les humains (que nous sommes encore) peinent à se représenter ce que pourront être les post-humains (futurs formes d'intelligence et formes de vie modifiées par le progrès technique). On perçoit ainsi une **aporie radicale**.

Selon les transhumanistes, le projet qu'ils défendent n'a rien d'immoral, même si différentes manipulations heurtent les consciences (destruction d'embryons, création de chimères...). Selon eux, il répond à des aspirations de l'homme réputées universelles (cf. Gilgamesh, les Alchimistes) : l'homme ne peut se satisfaire de son sort et de sa condition, il tend à se recréer lui-même, remettant en cause l'ordre naturel. S'expliquent ainsi différentes « inventions » : la cuisson des aliments, la création d'un imaginaire religieux, le développement de la science... L'homme est devenu ce qu'il s'est fait lui-même ; il a accompli sa destinée, en se fondant sur la nature. Mais ce qui frappe et ce qui est radicalement nouveau dans le cas du transhumanisme, c'est la rapidité extrême avec laquelle s'accompliraient les transformations qu'il promet.

- Quelles sont **les promesses du projet transhumaniste** ?

Il s'agit de « réparer les vivants », pour reprendre le beau titre du roman de Maylis de Kerangal, mais aussi de les perfectionner. Cette ambition va bien au-delà des engagements prescrits par le Serment d'Hippocrate. Il sera possible de reconfigurer l'être humain, en créant des « Cyborgs », des êtres augmentés, des êtres hybrides, mêlant la nature et les qualités de l'homme à celles de l'animal (transfert de qualités et de dispositions, existence de gènes communs). Trois promesses principales s'imposent, concernant **le corps**, **le cerveau** (intelligence artificielle, comparable à celle d'un ordinateur) et **l'amortalité** (qu'il faut bien distinguer de l'immortalité). Le post-humain pourra devenir un « animal-machine », robot créé par l'homme. Se pose le problème de la conscience dans un corps non organique, celui aussi de la perception et des sens (remplacés par des capteurs ?). Se pose, enfin et surtout, le problème du moi, réduit dès lors à être passif et dépendant : qu'en sera-t-il des sentiments moraux qui peuvent gêner l'homme et l'entraver, mais aussi des avantages propres aux corps humains ? À en croire les arguments des transhumanistes, l'homme aurait tout avantage à passer le relais. Mais on se heurte alors à nouveau à **la même aporie** que celle évoquée précédemment : **peut-on passer le relais à quelqu'un qu'on ne connaît pas et que l'on ne peut même pas se représenter** ? Les post-humains pourront-ils rencontrer des humains demeurés tels, éventuellement conservés par le procédé de cryogénisation ? (cf. le film de Wim Wenders, *Les Ailes du Désir* : les personnages cyborgs souhaitent retrouver de vrais humains). Une limite est souvent évoquée, 2045, date au-delà de laquelle on ne pourrait peut-être plus rien contrôler, en raison des développements de l'intelligence artificielle : l'homme serait alors « dépassé » et « demeuré ». Les transformations technologiques (relevant en particulier des nanotechnologies) pourraient même modifier la matière, qui demeurera, mais pourrait être transformée.

- **Que craindre ou espérer ?**

La réponse peut-elle être seulement scientifique ? Le problème qui se pose est celui de pouvoir disposer d'une culture scientifique sérieuse pour décider. On peut être raisonnable et ne pas vouloir changer la nature pour conserver **l'humain (notion préférable à celle d'homme, trop essentielle)**. On peut souhaiter ne pas « gager » (au sens pascalien du terme), mais nous sommes

déjà engagés dans le transhumanisme : faut-il alors seulement retenir un principe de précaution ? Les manipulations génétiques laissent supposer la possibilité de transformer les gènes humains, en vue d'un résultat mélioratif. Mais différentes études prouvent que les gènes interagissent et peuvent présenter des variabilités selon les êtres vivants, leurs caractéristiques et l'environnement, ce dernier influant sur la génétique. En la matière, il n'y a pas de déterminisme : l'homme n'est pas la marionnette des gènes, ce sont les gènes qui sont à notre merci.

- **De quoi le transhumanisme est-il le nom ?**

Il est associé aux notions de fascination, d'utopie, d'échappement, tout en étant lié à l'imaginaire et au rêve d'un monde parfait. Mais on peut aussi le rattacher à une volonté de puissance : puissance économique, financement par les GAFAs, enrichissement considérable ; politique d'empire, avec des conséquences bien réelles dans le domaine militaire, une armée de soldats modifiés permettant d'assurer une domination sur les autres nations... Le transhumanisme appelle donc différentes interprétations, parfois contradictoires, sans oublier celle touchant à la haine de soi.

- **Relation du transhumanisme aux mythes**

Plusieurs exemples peuvent être envisagés.

**Gilgamesh** cherche le remède, dérobé par un serpent, pour guérir son ami. Mais il apprend différentes vérités : pour un humain, une vie sans fin est impossible ; l'idéal qu'il doit poursuivre est celui d'une vie agréable et bien remplie : manger, se réjouir, profiter d'un bonheur favorable. Seuls les dieux sont immortels et c'est ainsi qu'ils se distinguent des humains.

**Icare** parvient à voler, mais il ne s'agissait aucunement d'une aspiration au départ : la confection des ailes par son père Dédale avait pour but de permettre de s'échapper du labyrinthe ; l'idée de voler plus haut et de s'approcher du soleil lui est venue à l'esprit et doit plutôt être rapprochée de la faute d'*hubris*.

Le mythe de **Prométhée** se fonde sur l'idée d'un sauvetage de l'homme ; il ne constitue aucunement une justification du dépassement.

Le récit mettant en scène **Frankenstein** (« le Prométhée moderne ») illustre bien la volonté de dépasser les limites, en voulant créer un autre homme, transformé, mais alors la créature se retourne contre son créateur.

Les mythes ne permettent donc pas de « justifier » le transhumanisme, en tant que références et modèles culturels.

Si l'on tente de reconstituer **une généalogie de la contre-culture**, dans le but de trouver des précédents, on pourra songer à Pic de la Mirandole, Condorcet, Teilhard de Chardin. On sera tenté aussi d'établir une parenté avec **la gnose** (la connaissance donnera le salut). Mais le transhumanisme ne peut en aucun cas être assimilé à une religion, comme la gnose qui repose sur l'idée que Dieu est bon. Le transhumanisme suppose que l'homme se libère lui-même et qu'il crée son propre royaume.

- **Prolongement de la réflexion au travers de la fiction**

Extraits de trois films :

- 2001, *l'Odyssée de l'espace* (film de Stanley Kubrick, 1968)

Scène célèbre du combat des singes et de l'os lancé dans les airs, touchant la navette spatiale. Dans la navette spatiale, conduite par Franck et Dave, l'ordinateur Karl montre des signes de défaillance et les deux personnages souhaitent le débrancher. L'ordinateur a compris ce projet (en lisant sur les lèvres des deux pilotes) : il se rebelle, provoque la mort de Franck et dialogue avec Dave, refusant d'obéir à ses ordres.

- *Bienvenue à Gattaca* (film d'Andrew Niccol, 1999)

Le héros, Vincent, a été conçu naturellement et, à sa naissance, après un examen génétique, on annonce à ses parents qu'il ne dépassera pas l'âge de trente ans, car il sera sujet à des problèmes cardiaques. Son frère, lui, est conçu par manipulations génétiques, destinées à le protéger de tout risque. Vincent, cantonné au métier d'homme de ménage, rêve de devenir astronaute et d'intégrer le centre de Gattaca, en dépit de son profil génétique. Il y parviendra, en se faisant « pirate génétique », par suite d'un échange de profil avec Jérôme, un jeune homme prometteur, mais devenu paraplégique, et grâce à la bienveillance complice d'un docteur qui ferme les yeux et autorise Vincent à embarquer dans la fusée qui décolle pour Titan, satellite de la terre.

- *Ad Vitam* (série télévisée française, Thomas Cailley et Sébastien Mounier, 2018).

Dans le futur, les progrès de la génétique permettent d'atteindre des âges considérables, tout en conservant une jeunesse éternelle, à l'issue de « séances de régénération », dont la première a lieu à l'âge de 30 ans pour les heureux élus qui répondent aux critères. L'héroïne refuse cette régénération que lui offrent ses parents en cadeau d'anniversaire. Elle rejoint un groupe de personnes qui, réunies en une église, rejettent aussi cette possibilité, souhaitent conserver un corps naturel et affronter la mort. L'héroïne assiste ainsi à une cérémonie rendue en l'honneur d'un vieil homme sur le point de mourir : quand il meurt, on peut dire de lui qu'il est « un homme accompli ».

## **Conclusion**

Une réflexion sur le transhumanisme est indissociable de la prise en compte d'enjeux éthiques, s'agissant en particulier de l'eugénisme (cf. *Bienvenue à Gattaca*). La mort est nécessairement au cœur de cette réflexion. Selon Nietzsche, la vie est « une variété extrêmement rare de la mort ». La destinée de l'homme est-elle absurde ? Pour autant, le règne animal illustre l'idéal visant à ce que tout ce qui est vivant puisse ne pas mourir. Certaines espèces ont développé des stratégies pour assurer la survie la plus longue (oursins, homards et méduses, en particulier) : l'immortalité semble possible pour ces espèces et c'est l'environnement extérieur qui est cause de mort. Ce constat peut être rapproché de l'idée énoncée par Spinoza : la mort vient toujours du dehors, tout être vivant étant un être singulier. Se pose alors la question du sens : dépasser, transcender l'humain et sa « conscience malheureuse » (Hegel) ; le destin, qui est assimilé à la conscience de soi, est une des causes du malheur de l'homme. Or, pour un être humain, la liberté est une réappropriation de soi dans sa propre condition et dans le chez soi du Monde. Le transhumanisme, par opposition, témoigne d'un désir aliéné, hors de soi et pathologique :

volonté morbide et folle, absence de désir et de vouloir humains. Il n'est plus question alors que de « **désir vague** » (C. Rosset), le transhumanisme ne sachant pas quoi décider.

La mort, selon Heidegger, est ce qui donne sens à la vie : tout réaliser serait le propre d'une vie inauthentique.

Selon Spinoza, l'éternité est supérieure à l'immortalité, et c'est l'inscription de l'homme dans la nature qui doit primer.

Selon Hegel, la mort est nécessaire à l'avènement de l'esprit : elle abolit la vie, mais permet de comprendre la dialectique qui, sans elle, serait demeurée inaccessible (cf. A. Kojève).

C'est à Montaigne que doit revenir le dernier mot : « philosopher c'est apprendre à mourir » et « c'est une perfection absolue, et pour ainsi dire divine, que de savoir jouir loyalement de son être ». À l'inverse, il apparaît que le transhumanisme est déloyal, impuissant à jouir et à faire appel aux ressources de l'imaginaire.

## 2. Discussion

- Importance de **l'imaginaire et de la fiction** qui permettent de représenter un monde difficilement envisageable, d'incarner et de rendre accessibles des réflexions et spéculations théoriques, de comprendre les conséquences d'un projet transhumaniste. C'est aussi la fonction des mythes que de véhiculer des problématiques et questions essentielles. La scène de la série *Ad Vitam*, donnant à voir la mort d'un vieil homme et les honneurs qui lui sont rendus prouve que « l'homme accompli » est nécessairement mort né.
- **Différence entre le transhumanisme et le posthumanisme.** Dans les deux cas, l'impression dominante est que l'homme fait face à une accélération des découvertes et ne domine plus des transformations déjà engagées. Domine également l'impression d'un jeu dont on ne maîtrise pas toutes les conséquences : « l'homme-dé ». Un choix semble s'imposer (cf. *2001, l'Odyssée de l'espace*) entre continuité (rien de nouveau sous le soleil) ou réaction (la machine ne peut pas prendre le pouvoir). Se posent des questions philosophiques essentielles, touchant tout particulièrement aux limites. La série *Ad Vitam* illustre une forme de réaction possible des humains face au transhumanisme : un moment de bascule est possible. La création d'un « homme augmenté » risque d'accroître les inégalités entre riches et pauvres. La mise en place de garde-fous éthiques s'impose.
- **Risque de perdre tout ce qui relève de l'humain** (cf propos tenus dans *Ad Vitam* : « Ne les laisse pas détruire ce que je vois dans tes yeux »). À ce sujet, se reporter aux analyses de Miguel Benasayag, *Cerveau augmenté, homme diminué*. La machine peut suppléer l'homme dans différentes activités : le cerveau humain est libéré (évolution en marche depuis longtemps), voire modifié. Mais qu'en est-il des sentiments (amour, désir, jalousie...). Le posthumain peut-il être totalement déchargé d'affects, n'ayant plus le choix et étant finalement privé de toute conscience, de toute maîtrise de son moi et de toute relation à la transcendance ?
- **De nombreux problèmes touchant à l'éthique, à la morale et au droit** se posent. Dans le domaine de la médecine, outre l'eugénisme déjà évoqué, il faut s'interroger sur

la distinction entre « réparer » (engagement du Serment d'Hippocrate) et « transformer », « améliorer ». Des comités d'éthique existent, mais faut-il se référer à la morale « naturelle » et, dans le cas du droit, quelle forme de droit faut-il privilégier ? Quel doit être le critère du critère ? Peut-on accepter certaines évolutions (cf. le « sentir comme » d'Orwell) et en refuser d'autres ? On peut aussi ne plus vouloir ce qui semblait acceptable de prime abord et souhaiter revenir en arrière. La question est donc politique et sociale : un choix collectif s'impose, relevant d'une décision volontaire et majoritaire. Mais un homme-artefact pensera-t-il ? On peut se référer à la pensée de Gilbert Simondon : la société est en décalage par rapport à des changements techniques trop rapides. La science ne peut pas dominer, seule la philosophie le peut !

Compte rendu rédigé par Laurent GOURMELEN